

1. Janvier 1787.

29

voulut rendre ses bonnes graces à Ludolphe & à Conrad, à condition, qu'ils lui remettraient les *fautores insidiarum* ce que M. S. traduit par *Räthe und vornehmste Anhängen*, mais il trouve cette condition trop humiliante. *Allein*, dit-il, *sie weigerten sich, die Gnade durch eine so niederträchtige Bedingung zu erkaufen*. Cela est sans doute bien merveilleux. — Ce que M<sup>r</sup>. S. rapporte de leur réconciliation, manque de justesse. Suivant lui le Roi aiant assiégé en 954 la ville de Ratisbonne avec plus de vigueur qu'il n'avoit fait l'année précédente, les deux princes demanderent de nouveau le pardon & l'obtinrent. Mais on voit par Wittikind p. 655, que Conrad étoit rentré en bonnes graces avec le Roi avant le siege de Ratisbonne, & que Ludolphe étant venu demander la paix au Roi, n'obtint qu'une treve *pacem obtinuit usque ad conditum diem, dum de his causis dijudicaretur*; & ce fut quelque tems après la prise de Ratisbonne qu'il fut réconcilié avec son pere.

M<sup>r</sup>. S. continue à se tromper. Il dit que Ludolphe & Conrad réparèrent par la suite leur faute par les services qu'ils rendirent à la patrie, *ce qui étoit*, dit-il, *d'autant plus nécessaire qu'on les suspectoit communément d'avoir appelé les Hongrois qui bientôt après entrèrent avec une puissante armée en Allemagne*. On ne suspecta pas seulement ces princes d'avoir appelé les Hongrois, mais on en étoit bien persuadé, comme on peut le voir